

Jean-Baptiste André Godin à Constant Deville, 1er septembre 1887

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (27)

Collation 2 p. (9r, 10r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Constant Deville, 1er septembre 1887, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52401>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [1er septembre 1887](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Deville, Constant \(-1910\)](#)

Lieu de destination 38, rue Rodier, Paris

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméDeville a ajourné sa venue au Familistère. Godin lui rappelle sa lettre du 12 juillet 1887 sur l'emploi de secrétaire rédacteur du journal *Le Devoir*. Il lui annonce qu'il peut lui accorder 200 F d'appointements par mois et qu'il voulait lui confier la relecture du manuscrit d'un ouvrage intitulé *La révolution sociale/em> qui reprend et développe des réformes proposées dans le journal Le Devoir. Il lui envoie son livre Le gouvernement.*

NotesLa lettre de Godin à Constant Deville du 11 juillet 1887 (et non du 12 juillet 1887) est copiée sur les folios 478r et 479r du registre FG 15 (26) de la correspondance active de Godin.

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Emploi](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

9

Guise Familistère 1 septembre 87

Cher Monsieur Derille,

Je me prends à regretter l'ajournement que les circonstances nous engagent à apporter à votre venue ici. Si vous n'avez pas les sécurités désirables pour l'avenir, je ne puis décider d'une façon absolue que vous ayez place auprès de moi, sans en avoir intimement causé avec vous. Votre lettre du 19 juillet dernier ne répondait pas à la question très-explicite que je vous avais posée, à savoir si vous vous sentez avec moi en telle communauté d'idées que vous puissiez m'aider comme secrétaire rédacteur à la discussion des questions d'économie sociale qui se présentent les unes sur les autres dans les faits de chaque jour, de la politique et du travail, enfin si vous pourriez faire le devoir, avec l'aide que nous vous donnerions?

Si vous me disiez : « Oui, je puis satisfaire à ces conditions », je pourrais vous occuper en vous assurant, pour vos débuts, ce que vous m'avez dit avoir gagné à Paris, c'est à dire deux cents francs par

mais. Voilà comment nous pourrions nous rencontrer sur une voie commune d'utilité publique.

Si vous étiez venu comme vous me l'avez fait pressentir, je vous aurais confié la lecture du manuscrit d'un ouvrage que je vais publier, afin de recevoir vos observations critiques et je vous aurais chargé de quelques recherches.

Je compte intituler ce volume "La Révolution sociale"; c'est une mise en œuvre et le développement des réformes que j'ai proposées dans Le Devoir.

Je vous envoie, par ce courrier, mon volume Le Gouvernement qui vous permettra de juger les idées politiques et sociales qui servent de base à mes vues.

Bien cordialement à vous